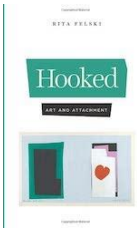
Acta fabula
Revue des parutions
vol. 23, n° 7, Septembre 2022
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.14672

Ces liens forts qui nous unissent

These Strong Links that unite us

Jean-François Vernay



Rita Felski, *Hooked: Art and Attachement,* Chicago : The University of Chicago Press, 2020, 200 p., EAN .

Pour citer cet article

Jean-François Vernay, « Ces liens forts qui nous unissent », Acta fabula, vol. 23, n° 7, Notes de lecture, Septembre 2022, URL : https://www.fabula.org/revue/document14672.php, article mis en ligne le 12 Septembre 2022, consulté le 30 Avril 2025, DOI : 10.58282/acta.14672

Ce document a été généré automatiquement le 30 Avril 2025

Jean-François Vernay, « Ces liens forts qui nous unissent »

Résumé - En 2019, deux livres paraissaient en France sur notre attachement aux récits de fiction : *Pouvoirs de la fiction : Pourquoi aime-t-on les histoires ?* de Vincent Jouve1 et *La séduction de la fiction*2, une étude que j'ai publiée aux éditions Hermann. Chacun de ces ouvrages théoriques aborde, entre autres choses, la question des émotions, de la cognition, de l'immersion lectorale, de l'interprétation, des plaisirs esthétiques et des bienfaits de la fiction. L'année suivante, Rita Felski emboîtait le pas avec : *Hooked : Art and attachement*, (*Accro : l'art et le phénomène de l'attachement*), une réflexion marquée par une approche postmoderne qui conjugue pêle-mêle l'analyse des objets culturels populaires et de prestige.

Mots-clés - Adhésion, Attachement, Émotion, Fiction, Immersion, Lecture

Jean-François Vernay, « These Strong Links that unite us »

Summary - In 2019, two nonfiction books were released in France, discussing our attachment to fiction narratives: *The Powers of Fiction: Why Do We Enjoy Stories ?* by Vincent Jouve and *The Seduction of Fiction*, a study which came out through Hermann publishers. Each of these theory books covers, among other topics, emotions, cognition, reading absorption, interpretation, aesthetic pleasures and the benefits of fiction. The following year, Rita Felski followed suit with *Hooked: Art and Attachement*, a postmodern take which jumbles together analyses of highbrow and lowbrow cultural objects.

Ce document a été généré automatiquement le 30 Avril 2025

Ces liens forts qui nous unissent

These Strong Links that unite us

Jean-François Vernay

Pour Rita Felski, le phénomène de l'attachement dépasse la sphère de l'affect pour se jouer également sur le terrain des « liens intellectuels, éthiques et institutionnels » (p. x). En parallèle, il a partie liée « à l'expérience esthétique, aux théories de l'interprétation, au statut des œuvres exemplaires dans le champ des humanités, ainsi qu'aux clivages entre avis d'experts et réactions de lecteurs profanes » (p. xii). Sa perception culturaliste des théories de la réception de la fiction, qui repose en grande partie sur la sociologie de l'acteur-réseau (Actor-Network Theory), a le mérite d'élargir la réflexion sur les mécanismes d'attachement, d'identification, de mise en confiance (relatability) et d'harmonisation (attunement) à de nombreux champs artistiques : la chanson, le cinéma, la littérature et les arts visuels.

De la force émotive des objets esthétiques

Dans un premier chapitre, R. Felski fait le point sur le phénomène de l'attachement aux œuvres d'art en avançant que la critique universitaire, grande adepte du détachement, le tient en piètre estime. L'autrice note par ailleurs la tendance à promouvoir une vision manichéenne du lectorat, vision qui oscillerait entre interprètes-érudits et lecteurs-hédonistes. À la suite de Wayne Koestenbaum, elle souhaite proposer une lecture affinée de l'attachement en identifiant les influences multifactorielles, fussent-elles malaisées à circonscrire dans certains cas. Elle revient sur la définition du plaisir esthétique qui – bien que corrélé au jugement de goût subjectif et normatif – s'inscrit dans la tradition du détachement, un positionnement privilégié par un certain nombre d'écoles comme le formalisme. Il s'ensuit que le détachement donnerait un accès privilégié au savoir. Elle passe ensuite en revue quelques penseurs et théoriciens (Susan Sontag, Richard Shusterman), qui ont plaidé en faveur d'une approche sensuelle de l'art ou du texte qui prendrait le contre-pied d'une tradition herméneutique jugée aride. Elle rend donc hommage à la force émotive des objets esthétiques qui « ont le potentiel d'attiser les émotions morales et politiques – l'empathie, la colère, l'indignation, la solidarité – en vertu de

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

leurs qualités esthétiques » (p. 14). Felski affirme vouloir creuser la question de « l'attachement à l'attachement » (p. 35) et donner une valeur ajoutée aux productions culturelles. Ce faisant, elle aborde également, ne serait-ce qu'en passant, l'effet inverse : le détachement, la perplexité face à un texte, l'antipathie éprouvée envers les personnages, sinon l'ennui ou l'incompréhension qui peuvent survenir à la lecture.

De l'ineffabilité face aux œuvres d'art

Le chapitre 2 s'intéresse aux mécanismes d'harmonisation (attunement) :

> Chercher à être en harmonie, c'est être impliqué dans une relation réactive – c'est faire l'expérience d'une affinité qu'il est impossible d'ignorer et cependant malaisé à classer. Être en harmonie n'est pas essentiellement un problème de représentation, lié au sujet de l'œuvre d'art, mais cela renvoie à sa présence, d'une manière qui inviterait des explications (p. 41).

Il s'agit de sa force ineffable, de son caractère saisissant, qui est difficilement traduisible en mots mais qui transmet une énergie perceptible dont les effets sur le public sont clairement identifiables. L'harmonisation, c'est donc la capacité à entrer en résonance avec un objet esthétique, sans forcément en être ému. Cette capacité peut toutefois être influencée par le bagage culturel de l'individu. Felski introduit ici la sociologie de l'acteur-réseau, dérivée du concept d'actant de la sémiotique structurale développée par A. J. Greimas, en interrogeant l'agentivité des œuvres d'art, leur capacité à retenir l'attention des gens, à les intéresser, à les impliquer dans le processus d'actualisation de la création (une idée qui semble inspirée de l'esthétique de la réception de Hans Robert Jauss et de Wolgang Iser), et donc à avoir un impact sur la vie de ces derniers. Retour aux fameux pouvoirs de la fiction. Être en harmonie se situe au voisinage de notions comme « stimmung » « atmosphère » ou « affinité » qui renvoie à l'alchimie médiévale et « dénote les liens chimiques entre les substances. Par extension, « son acception comprend l'alchimie interpersonnelle (fut-elle émotionnelle, érotique, ou spirituelle) qui échapperait à l'explication ou la pensée rationnelle » (p. 74). Le vocable allemand stimmung peut se traduire quant à lui par « ambiance » et « harmonisation », ayant partie liée avec l'harmonie cosmique. Felski entend défendre la thèse selon laquelle cette agentivité est en fait co-agentivité entre l'œuvre d'art et son interlocuteur.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

L’identification n’est pas une affaire de genre

Le pénultième chapitre se penche sur les mécanismes d’identification. Il importe pour cela que les personnages soient vus comme animés, en mesure « d’agir et réagir, de vouloir et d’en avoir l’intention » (p. 80). L’identification implique donc un partage et une relation à autrui dans laquelle se jouent divers phénomènes déjà identifiés par Murray Smith, que Felski reprend à son compte avec quelques variations. Il y a dans un premier temps « l’alignement » (alignment) qui correspond « aux moyens formels avec lesquels le texte canalise l’accès des lecteurs/spectateurs au personnage » (p. 94) ; puis « l’allégeance » (allegiance) qui fait référence à « la manière dont les valeurs politiques ou éthiques rapprochent le public de certaines figures littéraires plus que d’autres » (p. 96). Aussi surprenant que cela puisse paraître, le genre des lecteurs n’entre pas vraiment en ligne de compte dans ce mécanisme qui est tant cognitif (autrement dit, réfléchi) qu’émotif. En prenant l’exemple de l’écrivain autrichien Thomas Bernhard, Felski démontre que l’identification est une forme de reconnaissance qui ne repose pas forcément sur la teneur des textes qui, dans certains cas, pourrait même être un frein à ce rapprochement (à l’instar des écrits misanthropes de Thomas Bernhard). Malgré tout, un partage a bien lieu : le lecteur, fût-il amateur ou professionnel[1], en vient à épouser le même sentiment de révolte que l’auteur, ou ses idées philosophiques, voire politiques, sans pour autant s’associer à son aversion du genre humain. Le dernier mécanisme d’identification est « l’empathie » (empathy) que l’autrice de Hooked : Art and attachement traite cum grano salis avant d’aborder la question de « l’identification ironique/qui repose sur l’ironie » (ironic identification).

L’objet actant

Dans l’ultime chapitre, Felski revient sur la théorie de l’acteur-réseau en explorant la mise en confiance (relatability) qui s’installe dans le processus d’interprétation. Issu d’une intention ou d’une volonté, tout commentaire incarne la preuve d’un lien que l’on noue avec le texte. L’autrice revient sur l’antagonisme créé par l’université entre la séduction de la fiction (axée sur l’émotion) et la critique universitaire (qui vise « la neutralité axiologique de l'enquête scientifique, l’intellectualisation, ou le détachement »)[2]. De l’aveu général, la critique se présente comme une forme

1 Voir ma distinction entre ces termes dans Jean-François Vernay, *Plaidoyer pour un renouveau de l’émotion en littérature (*Paris: Complicités, 2013), 20-22.

2 Jean-Marie Schaeffer, *L’expérience esthétique* (Paris : Gallimard, 2015), 141.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

nuageuse, sinon un agrégat de méthodes protéiformes qui vont de la macro à la micro-analyse, de la lecture en surplomb à une lecture resserrée ou attentive, de la contextualisation des œuvres à la construction du sens du texte compris comme locus clausus, avec description, décryptage, didactisation et documentation à la clef. Mais l'interprétation, selon Felski, n'est pas tant « un mécanisme d'attachement » qu'« un objet d'attachement » (p. 132) ; ce qui l'amène à conclure que « la différence entre le public universitaire et le public néophyte n'est pas le détachement versus l'attachement ; mais plutôt la différence entre l'attachement à un objet et l'attachement à une méthode » (p. 133).

*

Par des chemins de traverse, faisant à la fois usage de la sociologie de l'acteur-réseau et référence aux travaux de Bruno Latour comme d'Antoine Hennion, Rita Felski voit en l'inanimé – toute œuvre lambda – une entité animée co-responsable de la force qui nourrit la relation esthétique et des liens pérennes au cœur du phénomène contingent de l'attachement. Cette nouvelle perspective pourrait bien faire la soudure entre le sérail universitaire et le grand public. Leurs conceptions antagonistes de la littérature et, plus largement, des productions culturelles, pourraient s'en trouver dissoutes, guidées par cette conviction têtue qu'à trop délaisser notre attachement aux objets, on finit par céder au refoulement de ce qui constitue notre humanité.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

- De la force émotive des objets esthétiques
- De l'ineffabilité face aux œuvres d'art
- L'identification n'est pas une affaire de genre
- L'objet actant

AUTEUR

Jean-François Vernay
Voir ses autres contributions

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.